

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre IVItemMythologie, Paris, 1627 - IV, 11 : D'Apollon](#)

Mythologie, Paris, 1627 - IV, 11 : D'Apollon

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IV

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IV, 10 : De Apolline](#)□

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IV

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IV, 10 : De Apolline](#)□

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IV

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 10 : D'Apollon](#)□

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[40\] : D'Apollon](#)□

Collection Série D - 1627. Eaux-fortes dessinées par Pierre Rabel, gravées par Charles David et Michel Lasne pour la Mythologie (Paris)

[Mythologie, Paris, 1627 - 04 : Les Pénates, Apollon, Esculape, le Génie, la Fortune, Vénus, Éros et Antéros et les Grâces](#)□

a pour relation ce document

[Mythologie, Paris, 1627 - X. Figure, De Saturne, de Junon, de Phébus, de Diane, de Minerve, & des Heures](#)□

a pour relation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Roche, Steevy (transcription - 08/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution -

- Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "*Mythologie*, Paris, 1627 - IV, 11 : D'Apollon".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 03/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1148>

afflictions qui suruiennent. De là vient que ceux à qui les affaires vont à souhait, sont appellez Fortunez, c'est à dire heureux, comme estoit furnommé ce Timothee, Capitaine Athenien, que les peintres pourtrayoient dormant, & Fortune luy pouffoit les villes & les places dans ses filez en guise de poissons. Cecy peut suffire quant à la Fortune : nous entrerons donc au traité d'Apollon.

D'Apollon.

CHAPITRE XL

Genealogie d'Apollon.



POLLON, comme nous auons dit, fut fils de Iupiter & de Latone; qui enceinte de la semence de Iupiter, accoucha de deux gemeaux, Diane & Apollon, tesmoin Hesiodé en sa Theogonie :

*Phœbus nasquit après & Diane ayme-sleche
Le plus exquis de ceux dont l'ame point ne peche :
Latone les conçut d'un amoureux desir
Esbatant chez Iupin son immortel plaisir.*

Lieu de sa naissance.

Aussi se vante-il en Ouide au 1. des Metamorphoses, d'estre fils de Iupiter, & Seigneur de Delphes, de Clare, Tenede & Patare. Neantmoins Herodote en son Euterpe ne dit pas qu'Apollon & Diane soient enfans de Iupiter, mais bien de Dyonise & d'Isis, & que Latone fut leur nourrice & leur gardienne. Car Latone estant l'une des huit Dieux d'Egypte, elle sauua Apollon, que Cerés luy laissa chez elle, l'ayant garany en l'isle Plote, ou nageante, de la cruauté de Typhon, qui cherchoit les enfans d'Osiris. Ceux qui les font enfans de Latone, disent qu'elle se transmua douze iours en loup, & ainsi arriua à Delos, où elle eut moyen d'accoucher. Et Homere en vn hymne dit qu'en cecette isle il y auoit vne palme, contre laquelle Latone appuyee enfanta Apollon : & Ouide en l'Epistre de Cydippe :

*L'admire cet autel faict de cornes sans nombre,
Et l'arbre où la Deesse enfant a sous son ombre,*

Car Herodote en l'Euterpe dit qu'il y auoit en l'isle nommee Plote, beaucoup de palmes, & vn temple d'Apollon, tres-somptueux & magnifique, & des autels triples, & force arbres, tant fructiers que steriles. Plutarque en la vie de Pelopidas escrit qu'Apollon nasquit en la ville de Tegyre, & qu'il y a là deux fontaines, dont l'une s'appelle la Palme, l'autre l'Oliue, & vne Montagne nommee Delos; & mesme ce qu'on dit du Geant Titye & du Serpent Python se peut r'apporter à cecette naissance. Mais pour mieux esclaireir le faict, j'ay bien voulu rapporter icy les paroles de Plutarque : *Vn peu au dessous de ces marais y a vn temple d'Apollon surnommé Tegyrien, où il souloit*

avoir anciennement un Oracle, qui aujour d' huy est delaisſé, et n'a jamais eu longuement la vogue, mais ſeulement iuſques au temps de la guerre des Medois, en ayant pour lors Echeerate la ſurintendance. Et veulent aucuns dire que c'eſt le propre lieu où Apollon naſquit, pource qu'on appelle la montagne prochaine Delos, au pied de laquelle ſe terminent les marais du ſleuve de Melas. Derriere le temple ſourdent deux fontaines, qui iettent de l'eau en grande quantité, bonne & fraiche à merueilles, dont l'une s'appelle entores aujour d' huy la Palme, & l'autre l'Oliue: & veut-on dire que ce ne fut pas entre deux arbres, mais bien entre ces deux ruiſſeaux que la Deſſe Latone accoucha; car meſme la montagne de Ptonm eſt là auprès, de laquelle ſortit ſoudainement le Sanglier qui l'effroya, & ſemblablement ce que l'on conte du Serpent Python, & du Geant Titye, ſe conforment à prouuer que c'eſt là proprement le lieu de la naiſſance d' Apollon. Cicéron au 3. liure de la natiuité des Dieux dit qu'il y a eu pluſieurs Apollons; & que le plus ancien de tous fut celuy qui fut fils de Vulcan, gardien & patron d'Athenes: le deuxieſme fut fils de Coribante, né en Candie, & eut querelle avec Iupiter pour cette iſle-là: le troiſieſme fut fils de Iupiter & de Latone, qu'on dit eſtre venu de la plage Septentrionale des Hyperborees à Delphe: le quatrieſme naſquit en Arcadie, & les Arcadiens l'appellent Nomien, du mot *νόμος* ſignifiant loy, pource qu'ils diſent que ce fut luy qui leur donna les loix de bien viure. Or combien qu'ils ayent eſté pluſieurs de ce nom, on paſſe les autres ſous ſilence, & tout ce qu'ils ont fait s'attribuë à celuy qui fut fils de Iupiter & de Latone. Cettuy-cy donc eut pluſieurs enfans de diuerſes femmes. Il engendra Eleuthere, d'Æchufe fille Neptun; & Lycore, de la Nymphe Corycee; Delphe, de Thy e, ou (ſelon l'opinion d'aucuns) de Melene, fille de Cephiffe, Phylacide, Philande & Naxe d'Acachallis; Ariſtee, de la Nymphe Cyrene; Iame prophete, d'Euadne, les diſciples duquel s'appelloient Iamides, & prophetiſoient à Piſeés ieux Olympiques: iettans au feu les peaux des beſtes ſacrifices: ce que les autres diſent qu'ils faiſoient en les decoupant, ſi la taillade ſe tiroit droit. Il eut auſſi Cheron de Thero, fille de Philas: Coron, de Chryſorte: Eutnoque, de Cyrene, Milet, d'Attrie fille de Cleoche, ou d'Ægee, qui donna nom à la ville de Milet: Oaxe, & Arabe, deſquels l'Oaxie & l'Arabie ſont nommees: Garamas, Iſmenie, & Acrephe (duquel, Acrephe ville de Bœoe porte le nom) de Babylon. Il fut auſſi ſur le poinct de tirer vne fois quelque enfant de Caſtalie, mais elle fut tranſmuée en vne fontaine. D'auantage il eut Zeuxippe, de la Nymphe Syllis: Idmon, d'Aſterie: Syre, de Synope: Dryope, de Dic, fille de Lycaon, Moſe, de Manto, Tenare prophete & deuin: & Iſmen de Melie fille de l'Ocean: Orphee, Hymenee, & Ialeme, de Caliope: Delphe, d'Acachallis, qui donna nom à Del-

Pluſieurs
Apollin.

Enfans
d'Apollé.

Delphe
nommé
de tous
la terre

phes qu'on appelle le nombril ou le milieu de toute la terre, enuoya deux Aigles egales en viffesse, l'une vers le Leuant, l'autre vers le Couchant, & leur commanda de prendre leur volée tout droit & vis-à-vis d'où elles partoient: & qu'estans en fin arriuees à Delphés, pour en eternifer la memoire on y consacra vn aigle d'or. Item il eut Philammon, de Chione. Il ayra mieux aussi la vierge Rhode, du nom de laquelle l'Isle de Rhodes a esté nommee, & engendra Megaree, de qui la ville de Megare porte le nom. Mais pour n'estre trop long à nommer toutes les femmes dont on feint qu'il a laissé de sa race il suffira de sçauoir que Line, Philisthene, Iame, Lapithe, Anie, Argee, Ilaire, Phisye, Philemon, Pythaque, Garamanthe, Actoë, Branche, Nomic, Eurynome, Dore, Laodoque, Polypete, & plusieurs autres furent enfans d'Apollon, pour le moins ou le luy faicēt accroire: & Chius qu'il eut d'Anatheippe, qui nomma de son nom l'Isle de Chio. Il ayra semblablement la Nymphé Boline, laquelle fuyant l'effort qu'il luy vouloit faire, se ietta dedans la plus prochaine mer, & de pitié qu'il en eut la rendit immortelle auprès du cap Drepan. De Penee, fils de l'Ocean & de Tethys, qui donna nom à la riuere de Penee en Theffalie, & de Creuse, nasquirent Hypsee & Stilbé, de laquelle Apollon eut Lapithe & le Centaure. Lapithe espoula Orsinome, de laquelle il eut Phorbas & Periphas, lesquels après la mort de leur pere, succedans à sa Couronne nommerent leurs sujets Lapithes, du nom de leur pere. Or le plus habile & plus renommé de tous les enfans d'Apollon c'est Æsculape, lequel Iupiter fit mourir d'un coup de foudre, pource que par l'art de Medecine, dont il auoit grande experience, il resuscitoit les morts. Apollon indigné de telle iniure, ne la pouuant toutefois venger en la personne de Iupiter, tourna toute sa cholere contre les Cyclopes qui auoient forgé la foudre à ce maistre des Dieux, & leur en faisant porter la folle-enchere, les fit mourir à coups de traits. Dequoy Iupiter mal-content le chassa & bannit du ciel. Ce que nous apprend Orphée és Argeauchers:

Canse du
bannisse-
ment d'A-
pollon
par Iupi-
ter.

*De Phères veint Admet: Phabus luy fit seruire
Comme il vouloit jadis euiter la malice
De Iupin choléré, pource qu'à coups de traits
Il auoit ses forgeurs les Cyclopes defaits,
Pour auoir martellé sur l'enclume le foudre
Qui son fils Æsculape auoit reduit en poudre.*

Neantmoins quelques autres disent qu'Apollon ne fit pas la guerre aux Cyclopes pour la mort d'Æsculape, mais bien pour celle de Phaëton, parce qu'ils auoient semblablement forgé le foudre dont il mourut. Quoy qu'il en soit, Apollon banny de la compagnie celeste, rodant par le monde, fut assuietty aux calamitez humaines, telinoin

Lucian

Lucian aux Dialogues des morts. Ce Dieu donc se voyant réduit en telle extremité que toutes choses nécessaires pour l'entretennement de cette vie luy manquoient, fut contraint de se louer à Admet, Roy de Theſſalie pour mener aux paſtis ſes haras & ſes troupeaux. Les autres diſent qu'il luy fut donné pour le ſervir; & que pource qu'il garda ſes brebis il fut nommé Nomien & Agree: duquel Pindare parle és Pythiques:

*Apollon le flambeau du monde,
Dont l'eclair & la treſſe blonde
Reſtoynt les meilleurs amis,
Qui toute ſon eſtude a mis
A paſtre ſes toiſons lainees.*

On dit qu'Admet le prit en grande amitié après qu'il eut connu ſon bon & ſerviable naturel & industrie; & luy porta tres-bonne affection. Les autres diſent qu'il gardoit les aumailles, & que Mercure le meſme iour qu'il naquit luy deſroba ſur le ſoir: teſmoin Homere en l'hymne de Mercure:

Mercurus
lartū des
le pre-
mier iour
de ſa na-
tiuité.

*Mercur né le matin, ſur le midy ſe prend
A ſonner de la harpe: & le ſoir entreprend
De raur cauteleux d'Apollon les aumailles.*

Puis après comme il ſ'en plaignoit, taſchans de faire par menaces en forte que Mercure luy rendit ſes beſtes à corne qu'il luy auoit emblez, il luy deſroba auſſi ſon carquois, ce qu'aperceuant Apollon, il ne ſeut faire autre choſe que ſ'en rire, cōme dit Horace au 1. des Carmes:

*Comme Apollon t'eſfrayoit par menace,
Enfant, ſi pris le ſbaus par ta fallace
Tu ne rendois, il n'en teſta qu'un ris
Veuſ de ſa trouſſe que tu pris.*

Ore combien que Pindare die qu'Apollon gardoit les brebis, Horace & autres, les aumailles; Callimache toutefois en l'hymne du bain d'Apollon maintient qu'ils gardoient des Iumens, amoureux du ieune Admet:

*Dés les iour que Phœbus eut la charge entrepriſe
De garder les Iumens ſur la riue d'Amphryſe,
Nous luy auons donné le nom de Nomien,
Dieu iadis, mais pour lors faiçt paſtre terrien,*

C'eſt pourquoy on le tint depuis pour Dieu des Bergers avec Palés; teſmoin Virgile en la 5. Eclogue:

— & Palés & Phœbus

Ont auſſi triſtement quitté les champs herbis:

Et au troiſieſme des Georgiques:

*Je veux chanter, Palés, ton los que tant on priſe,
Et ton nom exalter, ô grand paſtre d'Amphryſe.*

Ee

Le Loup
consacré
à Apol-
lon.

Apollon
mourant
de son
mignon
Hyacin-
the.

Aucun
prennent
abusive-
ment le
Disque
des Grecs
pour le
feu de
palet.

Le Loup luy estoit consacré, pource qu'estant vn animal domma-
geable aux troupeaux & haras, il ne fit neantmoins aucun mal à
ceux d'Apollon. Mais i'oserois bien croire qu'on sacrifioit cet animal,
ennemy des bestes champestres au Dieu des troupeaux, pour le me-
me sujet qu'on offroit la Truye à Cerés, & le Bouc à Bacchus. Les au-
tres croyent qu'il luy ait esté dedié à cause de sa rapacité, pource qu'il
demonstre la rapacité de la chaleur, comme aussi le corbeau luy estoit
offert, pource qu'il presagit la pluye & le beau temps, craillant quel-
quefois d'une voix claire, quelquefois enrouée, selon que le temps
change. D'autres aussi disent que le Loup fut consacré à Apollon, qui
est appellé la lumière & le flambeau du monde, d'autant qu'il a l'œil
tres-subtil & perspicace. Au demeurant ce Dieu cy n'a pas esté moins
amoureux que son pere, mais peu heureux en ses amours, selon qu'il
s'en plaint à Mercure es Dialogues de Lucian, & comme nous ver-
rons en suite: ayans esté ses mignons & celles dont il s'estoit enamou-
ré, ou occis par luy imprudemment, ou conuertis en quelque nou-
uelle forme. Mais celuy qu'il regretta le plus, fut Hyacinthe, ieune
adolescent, fils d'Oebale, natif d'Amycles au territoire de Lacede-
mone, de tres-noble maison, beau par excellence, gentil & honne-
ste, pour lesquelles qualitez il l'auoit pris en singuliere amitié, & pre-
noit plaisir à luy montrer tout plein d'honnestes exercices, comme ti-
rer de l'arc, sauter, courir, ietter la pierre; iouer de la lyre & harpe
quand il se trouuoit las & harassé du travail corporel. Or auoit Apol-
lon vn notable competeur, Zephyre, qui s'estoit pareillement amou-
raché d'Hyacinthe. Mais l'amour n'estoit pas reciproque: d'autant
que Zephyre par son souffler ne cessoit de l'importuner, luy faire vo-
ler de la poudre au visage, ternir & hasler son beau teint, abatre sa
guirlande, emmêler ses passefillons, defraizer son goderon; sans re-
ceuoir autre commodité de luy, sinon quelque fraische halene quand
la chaleur le travailloit outre mesure. Zephyre donc voyant que non-
obstant les promesses qu'il luy faisoit de le rendre Monarque de tou-
tes les plus souëfues & delicates fleurs du Prim-temps, il ne le pou-
uoit induire à son amour, se delibera d'empescher que son riuai ne
ioüist longuement de ce qu'il aymoit si fort. Et de fait les espia si bien
qu'il les descouurit vn iour comme ils s'exercoient eux deux à ietter
la pierre auprès d'Amycles, & pour accomplir son dessein, se tapit der-
riere vn terre proche de là, d'où il desgorgea vne grosse & forte bouf-
fee de vent sur la pierre d'Apollon, & la deltourna droit sur la teste
du Iouenceau, dont il tumba roide mort sur la place, sans que luy
surintendant de la medecine y peust arriuer à temps pour le secourir.
La terre deslors pour memoire d'un si deplorable accident, & du re-
gret qu'Apollon en portoit, produisit du sang espanché de la playe,
vne fleur de couleur de pourpre, qu'on appelle communément Va-

ciet ou Oignon sauvage; qui s'espanoût dès l'entree du Prim-temps, & a certaines veines obscures qui forment assez passablement ces deux lettres Grecques $\alpha\epsilon$ lesquelles ioïntes ensemble font vne dictiõ plaintifue, qui signifie ce que nous disons *Helas*, comme desplorant encore le defastre du ieune mignon. Au demeurant les Poëtes disent cette fleur auoir esté aussi produite du sang d'Aiax Telamonien qui se tua deuant Troye. Hyacinthe depuis la mort fut tenu en fort grand' reuerence; & les Amyeleens chommerent certains iours de l'annee en son honneur, qui furent nommez la feste des Hyacinthies, en laquelle se faisoient des Sacrifices solemnels à Apollon & Hyacinthe coniointement. Les Lacedemoniens aussi (dit Athence au 4. liure des Dipnosophistes, cha. 4.) celebroident trois iours durant les sacrifices d'Hyacinthe, esquels à cause de l'ennuy que sa mort leur apporta, ils ne se couronnoient point au soupper, de chappeaux de fleurs, & n'y seruoient aucun pain; mais seulement quelque dessert, & viandes legeres: sans chanter aucuns hymnes, ny faire les ceremonies accoustumees és autres solemnitez; ains en despartoient ny-souppes, tous mornes & dolens. Pour cette cause Apollon craignant l'indignation des parens d'Hyacinthe, outré d'ailleurs de dueil, s'enfuit de Sparte, & se retira à Troye par-deuers le Roy Laomedon, qui d'auenture faisoit pour lors bastir les murailles de Troye: luy & Neptun, aussi necessiteux & en pareille peine, se loüierent à la journée, & se mirent aux gages de Laomedon pour gaigner leur vie à faire de la brique, & autre œuures de maçonnerie. Toutefois ils ne receurent pas les gages que ce Phrygien leur auoit promis. Mais Ouide en l'epistre de Paris, dit que les murailles de Troye ne furent pas faites de la main d'Apollon, ouy bien au son de sa harpe, de laquelle ioüant les pierres s'agençoient d'elles-mesmes en leur place. Cependant ce ne fut pas seulement aux murailles de Troye qu'Apollon mania le marteau, la truelle & le mortier, car il ayda aussi à Alcathe à faire celles du Labyrinthe, selon le tesmoignage de Pausanias és Attiques, suyuant l'avis de tous ceux de Megare: où l'on faisoit feste d'une pierre sur laquelle Apollon posa sa harpe quand il se mit en besongne: laquelle pierre si l'on venoit à la heurter d'un caillou, souloit rendre un son de harpe qui doroit quelque peu de temps: Quelques histoires disent qu'Apollon fut Roy des Arcadiës; & qu'ils le chasserent pource qu'il les traitoit mal & qu'ainsi au lieu qu'il auoit accoustumé de viure à la Royale avec vne dignité souueraine, voyant son estat autant abaissé que s'il fust tumbé du ciel en terre, se retira en Thessalie vers le Roy Admet, qui luy permit par courtoisie de regner sur les peuples habitans au tour de la riuere d'Amphryse. Et pource qu'anciennemēt les Roys & gouuerneurs des Prouinces s'appelloient Pasteurs, voila pourquoy l'on a dict qu'il auoit gardé les troupeaux

Les autres disent que c'estoit pour vne conspiration faite contre Iupiter, par laquelle fut banni du Ciel, Vales le e. de Neptun, au 7. liure.

Quelques fables d'Apollon.

Conte d'une vraye femelle.

Ec ij

Instru-
tion des
Princes.

d'Admet autour d'Amphryse : & par ce nom de Pasteurs les Princes & Seigneurs de ce bon temps ne se dedaignoient point de s'accompagner aux pastres; d'autant que les anciens ne pourchassoient pas moins le proufit & soulagement de leurs sujets, que les pastres de leurs oüailles, ou les pères de leurs enfans. C'est pourquoy Homere suiuant cette bonne & ancienne coustume appelle les Roys & les Princes des nations, Pasteurs des peuples. Puis donc que ce tiltre & qualité procedoit de l'imitation des pastres, c'est ce qui a donné lieu à la Fable. Herodote en son Euterpe tesmoigne que tous ceux que les Egyptiens ont receus pour Dieux, ont regné en Egypte; & que le dernier d'iceux qui y regna fut Ore fils d'Osiris, que les Grecs ont appellé Apollon. Car Osiris est le mesme que Bacchus, comme il a esté dict. Au reste Apollon gardant les troupeaux d'Admet, & s'ennuyant de se voir oisif, inuenta la harpe, que les Grecs appellent cithare, ce qui montre que la harpe & la lyre sont instrumens diuers, puis qu'Apollon est autheur de l'un, & Mercure de l'autre, comme nous dirons en la fable de Mercure. On dit aussi qu'il fut inuenteur de la musique & des propheties & deuinemés; luy-mesme s'en vante en Ouide au i. des Metamorphoses, parlant à Daphné

*C'est moy Nymphe, c'est moy qui donne connoissance
De ce qui est, qui fait, & qui aura naissance:
Moy qui fais correspondre & confondre les vers
Par concert melodic à l'instrument à nerz.*

Linus oc-
cis par
Apollon.

C'est pourquoy l'on a creu que les Muses estoient en sa protection & tutelle, desquelles on le reputoit chef & pere. il ayma pareillement Cyparisse tres-beau ieune garçon, fils de Telephe, natif de l'île de Cee; lequel ayant vn iour tué par mesgarde vn Cerf priué qu'il aimoit extremément, en eut tant de regret qu'il deuint en chartre: si que finalement il fut par misericorde d'Apollon transmué en cet arbre que de son nom nous appellons Cyprez. Toutefois d'autres veulent dire que Cyparisse fut mignon, non d'Apollon, mais plustost de Sylvain, Dieu des montaignes, & des forests. On a voulu dire que Line estoit fils d'Amphimar fils de Neptun, & d'Vranie; lequel surpassant tous les hommes de son temps en l'art de musique, tant de voix que d'instrumens, osa bien se parangonner à Apollon, qui pour cette cause le fit mourir: & deuant que sacrifier aux Muses on celebroit ses obseques & funerailles. Il y a eu aussi vn Line fils d'Apollon & de Terpsichore: ou bien, selon l'auis d'aucuns, de Mercure & d'Vranie, qu'Hercule tua de sa harpe, duquel ont esté disciples Thamyras, Orphee & Hercule. Il estoit de Thebes, braue Poëte, & auoit fait vn liure de la creation du monde, au cōmencement duquel il disoit que toutes choses auoyent

esté créés toutes ensemble : il auoit aussi escrit du cours du Soleil & de la Lune, & de la generation des animaux. Dion en sa troisieme composition dit qu'il y eut encore vn autre Line fils d'Apollon & de la Nymphe Pflammate, fille selon les vns, & selon les autres niece ou petite fille de Crotope: elle estant accouchee d'un fils près de la riuere de Nemee, qu'elle auoit fait à la desrobée, le nomma Line, qui en vieil langage Argiue vaut autant à dire que bastard. Toutefois d'autres disent qu'elle craignant Apollon, l'abandonna aux chiens, qui le mangerent : les autres veulent dire que cela auint par la faute d'un pastre à qui elle l'auoit donné pour le nourrir. Il ya eu encore vn autre Line, qui a le premier composé en vers elegiaques des lamentations & regrets, duquel a fait mention l'Historien Philarque. L'Oliuier entre les arbres estoit consacré à Apollon, pource qu'il estoit né auprès d'un Oliuier & d'une palme, selon l'opinion de quelque-vns: mais ie croy que c'est d'autant que telle plante ay me fort le Soleil, & en vient point en lieux froids. Theocrite tesmoigne en l'Hercule ruelyon, qu'il luy ait esté sacré, disant :

*L'oliuier verdoyant au sain pastre d'Amphryse
Est consacré le quel plus que tout autre il prisé.*

Et pource que la musique estoit de l'inuention d'Apollon, on tient que la Cigale, animal qui pour sa petitesse a la voix fort esclatante & ayte à chanter, luy estoit dedié, & le poisson nommé *Fidicula*, comme le Tape-con (ou Rape-con) à Mercure. (quelques-vns tiennent que c'est celuy qu'en Prouence & Languedoc on appelle Bogue, du Latin *Bocca*) le Barbeau ou Surmulet (aucuns l'appellent Moil & Perdrix de mer) à Hecate & Diane: la Nadele ou Melete à Venus: le Veau marin à Bacchus: celuy que ceux de Marseille appellent Pampale, d'un nom corrompu du Latin *Pompilius*, & les poules à coquilles, à Neptun. Les Atheniens le tenoient pour leur patron & defendeur de la ville, & mesmes en faueur de luy, ils prenoient peine d'entretenir vne belle & grand perruque, tressée avec des rubas d'or & d'argent, qui se venoient rendre & recueillir à vne Cigale d'orfaiurerie, come dit Lucian en son Carraquon après Thucidide & l'expositeur d'Aristophane, coustume instituee aussi pour faire distinction de ceux de franche & libre condition, qui estoient avec ce, naturels & originaires du pays d'Attique, d'avec les esclaués & estrangers: pource que les Cigales ne sont point passageres, & ne viennent iamais d'ailleurs, ains naissent, viuent & meurent en vn mesme lieu. Ce Dieu-cy fut en grand credit à cause de l'art de prophetiser, pour lequel presque toutes les nations du monde luy faisoient plus d'honneur qu'à aucun autre Dieu. Entre les plus celebres lieux & oratoires où il donnoit responce à ceux qui alloient à luy au conseil, fut celuy de Delphes, qui eut long-téps la vogue. Lucian au Dialogue de l'Astrologie, dit qu'il

Oliuier
consacré à
Apollon.

Divers
animaux
consacrez
aux
Dieux.

E c iij

Histoire
du tri-
ped.

y auoit à Delphes vne fille qui faisoit profession de deuiner : neant-
moins sous le tripied d'Apollon il y auoit vn Dragon qu'on oyoit
bruire. Quelques-vns ont voulu dire qu'Apollon auoit appris de Pan
la science de deuiner, & entre autres Apollodore au premier liure.
*Apollon ayant appris l'art de prophetiser de Pan fils de Iupiter & de
la Nymphe Timbre, s'en alla à Delphes lors que Themis donnoit les
responfes. Mais comme le Serpent Python le voulut empescher d'en-
trer dedans le sanctuaire de l'Oracle, il le tua, & par ce moyen demeu-
ra maistre dudis Oracle.* Car, selon que nous ont appris quelques an-
ciens auteurs, il y auoit vn tripied d'or avec vn Dragon ou Serpent,
en vn secret oratoire du Temple d'Apollon Delphique, où peu de
gens entroient, & de là se donnoient les responfes; pour cette cause le
tripied luy fut consacré. Plutarque en la vie de Solon dit que quel-
ques pescheurs de l'isle de Co, ayans ietté leur filé en mer, il se trouua
la certains passans Milesiens qui achepterent la pesche & trait du filé
auant qu'il fust tiré : mais quand on vint à le tirer, il se trouua vn tri-
ped d'or massif attaché au filé, lequel on dit qu'Helene en s'en re-
tournant de Troye auoit ietté en cet endroit par le commandement
d'vn Oracle. Si y eut querelle pour le tripied, premierement entre
les pescheurs & les estrangers de Milet à qui l'auoit : mais puis après
les villes mesmes, espoulerét la querelle de leurs gens respectiuement,
laquelle eust procedé iusques à guerre ouuerte, n'eust esté qu'estans
allez au conseil vers l'Oracle, la prophetisse Pythie leur rendit vne
mesme response à toutes les deux, *Qu'elles donnaissent ce tripied au
plus sage qui se pourroit trouuer au monde.* Ainsi fut premierement
enuoyé à Thalés en la ville de Milet, cedans volontairement ceux de
Co à vn particulier. C'est pourquoy ils auoient guerre contre toute
vne communauté. Thalés declara qu'il estimoit Bias plus sage que
luy, & luy fut enuoyé : cettuy-cy derechef le renuoya à vn autre
cōme plus sage que luy, & l'autre encore à vn autre; de sorte qu'ayant
ainsi tournoyé & passé en tour par les mains des sept Sages de Grece,
il retourna en fin pour la seconde fois entre les mains de Thalez en la
cité de Milet, qui fit response qu'il le faloit porter à Thebes, & le de-
dier au Temple d'Apollon, surnommé Ismenien. Toutefois Theo-
phraсте escrit qu'il fut premierement enuoyé en la ville de Priene à
Bias, puis à Thalez Milesien par la cession de Bias; & qu'estant ainsi
passé par les mains de tous, il retourna encore à la fin entre les mains
de Baias, & que finalement il fut consacré au Temple d'Apollon Del-
phique en la ville de Delphe. Voila comment l'escrit la pluspart des
Anciens auteurs; sinon que les vns disent que c'estoit vn vase que
Bathycles (homme riche, mais fort mechanicque, qui n'estoit bon
que pour luy, & qui, comme on dit communément, mangeoit son
bien dans vne poche) y consacra. Homere au 23. liure de l'Iliade dit

que le tripied estoit vn vase ou d'airin ou d'or, soustenu de trois pieds, & auoit des anses ou des oreilles par où l'on la prenoit; desquels vases on se seruoit és sacrifices: & les vns se gardoiēt sans qu'on leur fir sentir le feu, & s'appelloient tripieds offerts ou disposez, faits selon la forme cy-dessus descrite: les autres qu'on mettoit sur le feu, & desquels on se seruoit és sacrez seruices, s'appelloient tripieds à feu. Quelques-vns disent que les tripieds estoiet tables au temple d'Apollon Delphique, sur lesquelles les Phœbades prophetisses se couchoient, & rendoient responſe à ceux qui se conseiloiēt à l'Oracle; lesquelles tables on appelloit aussi Cortines, ainsi dictes du cuir ou peau de Pithon, dont le tripied Delphique estoit couuert. Les autres ayment mieux dire que la cortine fust vn vase à trois pieds, dedans lequel la prophetisse Phœbas se plongeoit quand elle vouloit prophetiser. Les autres encore ajoutent que c'estoit vne selle à trois pieds, sur laquelle elle se seoit pour prononcer les arrests de l'Oracle. Ce que Calimache semble attester au baing de Diane, disant:

Je n'auois encor soin de la selle à trois pieds.

D'autres aussi disent que c'estoit vn vaisseau plein de poudres. Strabon appelle cette caue ou cauerne profonde, domicile diuin.

Au regard de la Prophetisse, c'estoit du commencement vne fille de village, niaise, idiote, sans lettres ne science, sans connoissance d'aucuns affaires: afin que le Demon qui se seruoit de son corps comme d'vne organe & instrument, ne la trouuast preoccupee d'aucunes pensees, & que les imaginations qui luy seroient suggerees de dehors, fussent par elle plus fortement apprehendees, estant vuide de tous pensers & autres choses qui eussent peu diuertir l'insinuation de l'Oracle. Il falloit qu'elle fust Vierge, & que tandis qu'elle seroit en office elle s'abstint de toute compagnie humaine, sans communiquer à personne sinon aux Prestres & ministres ordinaires. Mais depuis qu'Echecrates eut violé l'vne de ces deuotes, on commit à cette charge vne femme tirant desia sur l'aage: touteſois en habit de fille. Elles estoient deux, & quelquesfois trois, se relayans l'vne l'autre, à cause du grād abord de peuple qui de toutes parts venoit à l'Oracle, & souuent sans remporter responſe. Car on obseruoit soigneusement la contenance des offrandes qu'on vouloit immoler, & si elles ne fremissoient de tout le corps quand on les arroſoit de vin & d'autres effusions accoustumees, la Pythie ne se presentoit point au cauain, & ne montoit point sur le trepied. Auint vne fois qu'on en vouloit preser vne mal à propos: mais l'esprit importuné se fourra dans elle en si grande abondance, qu'outre ce qu'on n'en tira responſe aucune, elle expira bien-tost après. Or pour conceuoir l'esprit prophetie, elle se trouſſoit & s'asseoit sur le tripied esleué dessus la bouche du puits, comme sur vne chaize percee: & le Demon luy entroit par sa nature,

Ee iij

De la
Prophé-
ſſe Py-
thique.

& de là s'espanchoit par tout son corps, luy remplissant le cerueau de fureur deuineresse; si que descheuee en Bacchante, & comme hors du sens, escumant par la bouche, elle debagouloit certaines paroles confuses, que les ministres assistans recueilloient du mieux qu'ils pouuoient, puis les digeroient par ordre; tantost en vers, tantost en prose: & ainsi satisfaisoient à ceux qui en bõne deuotion attendoient responce à leurs demandes. Musee au 3. liure escrit que le Geneure, arbre picquant, fut dedié à Apollon, & le Laurier aussi, d'autant que la Nymphe Daphné, qu'Apollon ayma tant, fut changée en Laurier comme elle s'enfuyoit deuant luy, pource qu'elle aymoient mieux Leucippe, beau ieune homme, sans barbe, & qui auoit beaucoup de valeur. On dit que Leucippe à la sollicitation d'Apollon, qui luy enuioit l'heur d'estre aymé de Daphné, s'habilla en fille, & se trouuant en la compagnie des autres filles, elles l'inuiterent à se baigner avec elles en la riuiere de Ladon: ce qu'il refusa de faire, s'en excusant le plus qu'il peut, mais en fin elles l'entraînerent, & le firent despoüiller, & par ce moyen les compagnes de Daphné descourans qu'il s'estoit desguisé, le firent mourir à coups de traits & de poignards. Or le Laurier n'estoit pas seulement dedié à Apollon pour la transformation de Daphné fille de Ladon en Laurier, comme tesmoigne Ouide au 1. des Metamorphoses: mais aussi pource qu'il conuient fort bien à la nature de ce Dieu, veu que cet arbre est d'une complexion chaude, les feuilles & fruit duquel sechent & eschauffent fort, & sur tout le fruit plus que les feuilles. Pour cette mesme raison l'effigie de la Lune tenoit en vne main vne branche de Laurier, demontrant qu'elle receuoit la chaleur & lumiere du Soleil. Cest le seul arbre que la foudre ne touche point: & pourtant on le qualifie du nom de chaste-mal: & ne craint pas beaucoup la rigueur de l'hyuer, ains verdoye tousjours, & ne le montre iamais vieil: son odeur est propre pour eüiter la pestilence, comme dit Herodian; & sert mesme aux deuinemens, car on dit que les feuilles de Laurier mises sous le cheuet ou coussin de ceux qui dorment, leur font songer des songes dont l'effect se trouue veritable. On faisoit des couronnes & des chapeaux de cet arbre que l'on pendoit es temples d'Apollon, & les Poëtes en estoient couronnez. Et disoit-on qu'ils viuoient de feuilles de Laurier, d'autant que denonçans quelque bon presage ou succez aux personnes, ils en remportoient des presens par lesquels ils fournissoient à leur despençe & autres choses necessaires à leur entretenement. Nicandre Ætolien qui a fait les Alexipharmques, & a esté Prestre d'Apollon. Clarien dit que le Laurier fut premierement trouué en Theflalie, auprès des beaux & plaisans vergers de Tempe. Les deuinemens d'Apollon Iſmenien ne se faisoient pas par responses ou par auis, mais par les animaux qu'on brusloit, les Prestres deuinoient ce qui deuoit auenir.

Arbres
sacrez à
Apollon

Leucippe
migué de
Daphné
massacré
par les
compa-
gnies
d'elle.

Qualitez
du Lau-
rier.

Dauantage les Mages & Scythes deuinoient par le Tamarin , & par plusieurs autres tiges & verges de petits arbrisseaux , laquelle façon de deuiner , Dion au 1. liure de la 3. composition dit que les Medes practiquoient ; comme les Samides deuinoient par les peaux des bestes sacrifiees ; si elles se couppoient bien , encore qu'autrement la coustume fust de deuiner par garignons (osselets qu'on trouue au bout du manche d'une esclanche de mouton , desquels on iouë en lieu de dez .) Le surnom de Myriccen que les Lesbiens donnerent à Apollon , nous fait croire qu'on deuinoit aussi en l'isle de Lesbos avec du bois de Tamarin , prenans la *myrica* pour Tamarin . Dauantage Archee a laissé par escript en l'histoire qu'il a fait d'Archeanatis & de la guerre Erythreenne , qu'Apollon apparut vne fois à Archage , chef & Colonel de l'armee , portant vne branche de Tamarin , & pour tel sujet on estima que cette plante fust agreable à Apollon . Qui plus est , on tient que le Tamarin est vne plante bien ancienne , de laquelle les Egyptiës se couronnoient durant la feste de Iupiter , ainsi qu'auoit escript Metrodore en vn certain liure qu'il auoit fait de la coustume . Nicandre en ses Theriaques le touche aussi . On dit que Democrite n'auoit pas seulement l'intelligence des augures ordinaires , mais aussi qu'il souloit nommer certains oyseaux par leur nom , desqueis si on mesloit le sãg l'vn parmy l'autre , il en naissoit vne couleuure , & que si quelqu'vn en mangeoit , il pouuoit entendre le iargon de tous les oyseaux . Aussi dit-on qu'on vid vn iour quelques couleuures leschans les oreilles de Melampe , & que depuis il entendit ce que vouloyët dire les oyseaux par leur gazouillement . On nous cõte aussi d'Apolloine de Tyane en Cappadoce , qu'il connoissoit fort bien les conceptions des oyseaux , & qu'à les ouyr caqueter il entendoit incontinent ce qu'ils vouloient signifier : que mesme voyant vn iour des Moineaux s'elgayans , il dit en presence de beaucoup de gens , qu'ils faisoient entendre aux autres leurs compagnons , qu'vn asne rumbant auoit rompu & creué vn sac tout plein de mil , & qu'il y auoit de quoy se bien gorger . Ce que ceux-cy trouuans estrange , quelques-uns d'entre-eux coururent voir s'il estoit vray , & trouuerent qu'Apolloine auoit bien deuiné . Les anciens Romains firent tant d'estat de cette maniere de deuiner , que la rapportans aux liures des Sibylles , & aux entrailles par lesquelles les Toscanis deuinoient , & aux augures & signes du Ciel , ils abolirent toutes autres diuinations . Or les anciens en practiquoyent

Grande
& nota-
ble co-
noissance
naturelle
de quel-
ques an-
ciens .

Plusieurs
manieres
de deuiner
par
lesquelles
le simple
peuple
estoit ab-
baissè .

besoin d'alleguer icy, predisoient ce qui deuoit auenir, selon que la fantaisie de ceux qui en faisoient profession, le leur suggeroit. Orphée & les Argo-Nochers en descrit vne partie :

*Quant à l'art des deuins, j'ay fait apprentissage
De beaucoup de secrets pour sçauoir le presage
Des bestes, des oyseaux, & comme il faut trouuer
Leurs intestins assis pour l'augure approuuer.
Ce que l'esprit humain inuesty de maint songe
Nous montre sommeillant de vray ou de mensonge
Comme dissoudre on peut les prodiges monstrueux,
Que c'est que presagit le cours des feux astreux.*

Virgile aussi en la 3. Eclogue en nomme quelques-vns.

*O né du sang Troyen, des Dieux saint Truchement
Qui connois d'Apollon le secret mouuement,
Qui ses diuins tripieds & les lauriers de Clare,
Qui les astres & chant des oyseaux nous declare,
Et du pennage ailé les presages mal seurs.*

Calchas
& Mopse
grands
deuins.

Ce n'est donc pas sans cause que les deuins & prediseurs des choses auenir sont estimez fils d'Apollon, veu que Thestor, pere de Calchas, eut le bruit d'estre fils d'Apollon & d'Aglaïe: & Mopse aussi eut la reputation d'estre fils d'Apollon & de Mantho; & ledit Calchas se voyant vaincu par Mopse en l'art de deuiner, mourut de regret. Car on dit que l'Oracle luy auoit donné auis qu'il mourroit quand il auroit trouué vn deuin qui fust plus habile & plus experimenté qu'il n'estoit: & comme après la destruction de Troye il s'en alloit à Colophon (ville d'Ionie, où il y auoit vn notable Oracle d'Apollon) auct Amphiloche, (ou selon d'autres Antiloche) Perolype, Leonte, & autres Capitaines, il rencontra ledit Mopse. Ces deux-cy entrans en discours touchant vn figuier sauage, sçauoir-mon combien il auoit de figues, Calchas confus & muet, Mopse respondit, dix mille, vne mine, & vne figue d'abondant. Et pour en voir la preuue, les figues furent contees; & trouua-on que le nombre predity estoit. Puis de rechef, Calchas interrogé à propos d'vne Truie preigne qui passoit, combien elle auoit de cochons dans le ventre, & quand elle deuoit cochonner, & de quel poil ils seroyent: il ne sceut que respondre. Mais Mopse dit qu'elle en portoit dix, qu'entre les dix il n'y en auoit qu'vn masse; qu'elle cochonneroit le lendemain sur le huiët heures; que le masse seroit tout noir, & que trois des femelles seroient trauessees d'vne ligne blanche sur les espaules; deux des autres auroient le groin blanc iusques aux yeux, & les autres les cuisses de derriere du costé gauche blanches depuis les ergots iusques aux genouls. Ce qu'ayant esté verifié le lendemain. Calchas en mourut d'ennuy & de fascherie. Cependant il ne faut point faire d'estat de ces deuinemens,

Calchas
meurt de
regret.

non plus que de chose de neant, pleine de vanité & de tromperie; sur tout de ceux qui se font par physionomie, osselets, cercles, terre, crible, feu, bassin, eau, main, fromage, & rappel des morts. Neantmoins les oracles n'ont pas laissé de predire & d'exprimer quelquefois la verité, comme ne pouuans pas tousiours tromper les hommes: comme aussi les Sibylles ont esté trouuees veritables en beaucoup de choses: & mesme Apollon a fort bien annoncé la mort de nostre Seigneur Iesus-Christ, & la Sibylle plusieurs poincts eücernans sa venue, la natiuité & ses miracles qu'il deuoit faire deuant sa mort & passion. Voicy ce qu'en dit Apollon:

*Sa chair estoit mortelle, et sa vertu diuine.
Mais il fut prisonnier par enuie maline
Des Iuges Chaldeens, en croix pendu, cloüé,
Et par leurs gens armez, à dure mort voué.*

Et la Sibylle parlant de ses miracles:

*— les corps morts reuiuront,
Les boiteux eshancez, d'un pas droit marcheront,
Les sourds entendront clair: ceux qui n'auoient l'usage
Des yeux enveloppez, d'un auenglé nuage,
Ils verront le Soleil: des muets sans parler,
Des propos bien formez, la langue battra l'air.*

Or il n'y auoit que deux Dieux seulement ausquels on alloit au conseil, Iupiter & Apollon; & Apollon receuoit premièrement les réponses de Iupiter, puis en faisoit part à ceux qui les demandoient: combien que Diodore Sicilien die qu'Apollon apprit de sa mere la maniere de deuiner, & l'art de medecine; car celuy que les Egyptiens appellent *Orus*, c'est celuy mesme que les Grecs nomment Apollon: joint que Isis ou Cerés, selon l'opinion de quelques-vns, trouua beaucoup de receptes commodes à la santé de l'homme, & la plus grande partie de la medecine empirique. Au demeurant les Grecs ont surnommé Apollon Amœbee, pource qu'au lieu que Neptune estoit premièrement adoré à Delphes, & Apollon en la Calabre, ils changerent de place respectiüement. Le Cygne luy fut aussi dedié, d'autant qu'il deuine & predit le temps de sa mort, & chante comme de ioye quand il la sent approcher, comme s'il apperceuoit le comble de felicité qu'on trouue en la mort, ou pour le moins la quantité des miseres & calamitez dont il s'exempte quittant avec ioye cette vie: & pensoit-on qu'ils receussent d'Apollon cette connoissance. C'est ce que Ciceron nous apprend en la premiere dispute Tusculane. Quant aux Temples d'Apollon, le plus riche & magnifique qu'il eust estoit celuy de Delphes; & de fait Cræsus, tant renommé pour son extreme richesse, luy fit vne fois present de mille briques d'or pour en faire vn Autel d'or massif à Apollon. Plusieurs autres

Pour-
quoy le
Cygne
fut dedié
à Apol-
lon.

Temple
De Del-
phes.

Voyez
cy dessus
liu. 1. c. 16.
ce qui fait
à ce pro-
pos peu
de Calli-
mache.

aussi tant Roys qu'Empereurs luy firent de belles & riches donations de tableaux, tapisseries & autres choses exquisés. Apollon auoit aussi la reputation de bien decorer vne fleche & en atteindre ce qu'il vouloit : d'auoir le don & science de guerison, de cognoistre les herbes & leur vsage, comme il s'en vante au premier des Metamorphoses.

Au reste Calimachus suiuant l'opinion des Anciens feind que la chaussure de ce Dieu & presque tout son equipage estoit d'or : & qu'il estoit tousiours ieune, lans iamais decliner d'age, ny ietter aucun poil de barbe, non pas mesme le poil qu'on appelle follet.

*Ce qui a Phœbus n'est qu'or, sa robe, son agrafe
Qui dessous le menton decentement l'agrafe
Sa lyre, son archet ses cordes, son carquois,
Ses traits dont il abat maint monstre es champs & bois.
Ses souliers sont d'or fin; car Phœbus en dorure
Est riche extrêmement, & propre en sa parure.
Il est fort et puissant; tesmoin en soit Python:
Tousiours beau, tousiours ieune, & iamais sans menton
Ne bourgeonne de poil tant que mesme vne femme.
Il brille d'vne esclair qui tout le monde enflamme.*

Apollon
pour-
quoy sur-
nommé
Pythien.

Homere en l'hymne d'Apollon dit qu'il fut surnommé Pythien pour auoir tué à coups de traits le Geant Typhon, qui puis-aprés corrompu & putrefié par la chaleur du Soleil, luy fit donner ce surnom; car le mot de Pythien vient de *pythesibai*, qui signifie pourrir. Les Anciens nous content que ce Typhon naquit de la terre par vn coup de poing que lunon luy bailla, comme nous verrons ailleurs plus à plain: neautmoins autres disent que ce fut le Serpent Python, non pas Typhon. Ce Serpent Python fut tué près du fleuue de Cephise, qui coule au pied du Mont Parnasse, comme dit Denys au liure de la situa-

Libre 6.
c. 22.

Jeux in-
stituez en
l'hon-
neur
d'Apol-
lon.

tion du monde. Ouide au 1. des Metamorphoses escriit qu'on ordonna certains ieux & esbattemens nommez Pythiens en l'honneur d'Apollon, non pource que ce Typhon se fust ainsi pourry, mais bien à cause de la mort de Python. Ces jeux ou ioustes se faisoient sur le printemps par tous les habitans des isles Cyclades. Toutes les isles aussi, situees autour celle de Delos, ordonnerent tels jeux pour l'amour de la susdite victoire d'Apollon. Toutesfois Pausanias es Corinthiaques escriit que Diomedes au retour de Troye, deliuré de la tempeste qui faillit à perdre tous les Grecs reuenans du siege & destruction de ladite ville, consacra dans Troëzene vn temple à Apollon surnommé Bouttefeu, & institua les jeux Pythiens à son honneur. En tels jeux la coustume estoit des longue-main, de chanter en l'honneur d'Apollon, le plus beau & le plus gentil hymne de tous ceux qu'on presentoit, puis apres on vint à les chanter sur la harpe & sur tels autres instrumens de musique, avec prix d'argent proposé à tous

les

les vainqueurs : mais l'année que les Amphictyons furent Juges & Présidens en ces ieux , ils en retrancherent le ieux des flustes & hauts-bois , parce qu'ils y apportoient ie ne sçay quoy de malplaisant & triste , attendu que les elegies & lamentations funebres estoient propres à tels instrumens : & abolirent le prix qui se bailloit en argent , le conuertissans en couronne & guirlandes. Quant aux ioustes & exercices de ces spectacles , ils estoient tous tels qu'és Olympiques , excepté que les chariots à quatre chevaux n'y estoient pas receus. Puis-apres on y adiousta la course à cheual , & en armes , & peu après les chariots à deux Chevaux : & à diuerses fois & saisons on en introduisit d'autres tirez par deux Poullains non-dressez , & mesme par vn seul. Ouide au 1. liure des Metam. fait mention de quelques exercices vsitez en telles solennitez :

*Quiconque en ces ieux là d'adresse meritoire
Entre les ieune gens emportoit la victoire
Faisant à coups de poing , à la course , & aussi
Dessus vn chariot : il auoit pour cecy
Vn beau chapeau de chesne au verdoyant feuillage.
Le Laurier n'estoit pas encores en usage :
Mesm' Apollon present sa teste couronnoit
De tresses de rameaux qu'aux arbres on prenoit.*

Car deslors mesme que Thesee reuint de Candie , apres auoir institué ces ieux à Delos , on souloit couronner de Palme les vainqueurs. Mais depuis on changea par plusieurs fois leurs chapeaux & guirlandes ; toutesfois on retint vne partie de cette ancienne mode , & tous les vainqueurs , quelque part qu'ils fussent , portoient en main vne branche de Palme , tesmoin Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Le chapeau de Laurier estoit la particuliere couronne des ioustes de Delphes , tant pource qu'il est tousiours verd , qu'aussi d'autant que l'arbre est dédié à Apollon. Mais nous traiterons de ces jeux ailleurs plus au long. Quelques-vns ont voulu dire qu'ils ne furent pas establis pour l'amour du Serpent qu'Apollon fit mourir : mais bien à cause d'vn habitant de Python , (car les anciens appelloient ainsi l'Isle de Delphes) qu'Apollon tua à coups de fleches , qui pourrit & secha audit lieu. Et pour lors on nommoit ainsi ce qui se corrompoit & venoit à neant , comme dit Pausanias en l'Estat des Phociens. Or en memoire de la defaïcte de Python , & pour vne perpetuelle resouuenance de ce benefice tant signalé , outre la solemnité des ieux susdits , on luy dressa particulierement à Delphes vn Temple , vn Autel , & des sacrifices , avec vn Oracle , auquel on accouroit de tous les endroits de la terre , partie par deuotion , partie pour auoir le plaisir de la feste & des esbats ou passetemps qui s'y celebroident tous les cinq ans : partie aussi pour se conseiller & resoudre sur les affaires dont l'on estoit en doute.

Ff

Ainsi estoit ce lieu-là fréquenté plus que nul autre; enrichi & orné d'infinis vœux & offrandes de tres-grande valeur. Mais vn impie, detestable & meschant Phorbas avec ses complices de Phlegyens, gens Insulaires que Neptun pour leurs impietez abyfina depuis en la mer; tous larrons, voleurs & bandoliers, s'attaquant à ce Dieu se mirent à garder l'aduenuë seule du costé de la terre pour aller à Delphes: & contraignant les passans de faire à coups de poing avec luy, afin (disoit-il) qu'ils fussent d'autant mieux exercez à combattre es ieux Pythiques, sous ce pretexte destrouffoit les vns, rançonnoit les autres, & massacroit la plus part, dont il pendoit les testes à vn vieil chesne, sous lequel il faisoit sa residence ordinaire. Tant que finalement Apollon, pour deliurer le pais de telle vermine, & rendre le passagelibre aux offrandes qu'on luy voudroit apporter, que de long temps cessoient à son grand interest & dommage; se presenta à cet inhumain en forme d'vn ieune Champion, duquel Phorbas n'eut tel marché qu'il s'estoit promis, car il y demeura mort pour les gages. Ephore a escript, qu'Apollon venant au monde appriuoisa les hommes qui viuoient comme bestes sauuages, & ne mangeoient que des fruits champestres: & que cela fut fait premierement à Celphes; puis-aprés s'en allant en la ville de Panope, il mit à mort ce tant cruel & violant tyran Tithye; & qu'il ouit dire à des gens de Parnasse, qu'il y auoit encore vn autre tyran qui ne faisoit pas moins d'outrages aux hommes, nommé Python, & surnommé Dragon; lequel il fit aussi mourir à coups de traits. Et d'autant que comme il le combattoit, ceux qui regardoyent ce spectacle, se prirent à crier, *Io Paan*, c'est à dire, Enuoye, ou Tire, Apollon; voila d'où vint la coustume qu'en tous signes d'allegresse & de reioiuisance pour quelque victoire on s'ecrioit tousiours, *Io Paan*; comme ce que nous lisons en Ouide au 2. de l'art d'aimer;

Deux
sortes de
Pæans.

Chantez Io Paan, Io Paan deux fois.

Je tiens en mes filez, le gibbier que cerchois.

Et de là les hymnes qu'on chantoit en l'honneur d'Apollon, s'appelloient Pæans. Et faut sçauoir qu'il y en auoit de deux sortes, desquels on se seruoit aussi à la guerre. Les vns estoient dediez à Mars deuant que d'y aller; les autres à Apollon après la victoire obtenuë. Quand doncques l'on eut commencé à chanter des Pæans en faueur d'Apollon, on commença aussi à l'appeller Iëie (comme on appelloit Bacchus Eueie) lequel nom vient de deux mots Grecs, dont l'vn signifie panser ou guerir; l'autre vaut autant qu'envoyer ou tirer: pource que les rais du Soleil enuoyez çà-bas avec vne chaleur moderee, conseruent la vie humaine en son estre: mais aussi sont-ils nuisibles & dangereux estans demesurez & leurs chaleur trop violente. Or Homere au premier de l'Iliade nous apprend

que les airs & chansons faicte en l'honneur d'Apollon s'appelloyent
Pæans:

*Par Pæans & chansons & gentille harmonie
Toute l'armee Grecque à Phœbus psalmodie
Tous les iours pour le rendre & favorable & doux,
A quoy prenant plaisir il pose son courroux.*

Aussi quelques vns tirent l'origine du nom de *Pæan*, d'un mot signifiant appaiser, pource qu'on chantoit ces airs pour faire par leurs prieres cesser ou la famine ou la peste, ou pour destourner quelque mal & calamité qui les talonnoit. Et pour ce regard Aristophane en son Plute appelle *Æsculape*, *Paon*, du Grec *pæcin* pource qu'il adoucissoit & faisoit cesser les maladies. On chantoit les loüanges & proüesses de ce Dieu pour l'appaiser, d'autant qu'on pensoit qu'il y prist plaisir; ioint aussi que (comme l'on dit) il auoit le premier chanté sur sa harpe, habillé magnifiquement, & bien gentiment frisé, les loüanges de Iupiter victorieux après qu'il eut chassé Saturne son pere hors de son Royaume, comme dit Tibulle au 2. liu: des Elegies:

*Vien çà net & gentil: prend ta robe pourprine,
Et tresse ioliment ta perruque diuine,
Ainsi que tu chantas Iupin victorieux,
Quand Saturne il chassa du Regne à ses yeux.*

Il estoit plus religieusement qu'ailleurs seruy en la montagne de Soracte, qu'on appelle auioird huy montagne de sainct Syluestre, en la Toscane là les prestres marchoyent pieds nuds sur de la braisè allumee pour contrefaire les Saints, sans le bleiser; mais cela se faisoit par le moyen de quelques antidotes & receptes dont ils se frottoyent les pieds: ce qui tenoit le peup'e en grande admiration & superstition. Virgile le tesmoigne en l'onzième de l'*Æneide*:

*O souverain des Dieux, Apollon gardien
Du sainct mont de Soracte, à qui d'humble maintien
Nous sommes les premiers qui dressons nos demandes,
Aqui tant de hauts pins nous brusons en offrandes
Et par deuotion les flammes trauersans,
Nous foulons à pieds nuds les brasiers rougissans,
Eschauffez d'un saint Zele à ton humble service*

Il estoit neantmoins adoré en plusieurs autres places, car Homère au 1. de l'*Iliade* fait mention de Chryse, de Tenede, & de Cylle, villes qui l'adoroyent en toute deuotion. Et comme il a esté dict de Iupiter, & d'autres Dieux, il obtient diuers surnoms, selon les lieux qui luy portoyent plus d'affection, & auoyent plus de creance en luy; ou selon diuers incidens, ou selon les noms de ceux qui luy auoyent

basty quelque Temple & fondé quelque seruice. Ainsi fut-il surnommé Daulphinois, ou Delphinien, pource qu'en forme de Daulphin il parut vn iour en mer à des mariniers de Gnoſe, & leurs comanda de luy dresser vn Autel sur la greue, comme nous voyons dans Homère en l'hymne d'Apollon:

*L'apparut vne fois en forme de Dauphin
Cheminant sur les flots azurez cault et fin,
Puis d'un sault m'eslançay dedans leur nef voilee.*

Mais Heliodore dit qu'il eut ce surnom pour auoir à coups de fleches assommé vn grand Serpent nommé Dauphin, qui forçoit Latone. Voicy les vers:

*On quand à coups de trait il abat & terrasse
Cet horrible Serpent sur le pierreux Parnasse.*

Les autres veulent que cela soit, parce qu'en forme de Daulphin il guida la nef des susdits mariniers iusques au golfe de Crisso, en la Phocide: les autres d'autant qu'il entra dans ce nauire en forme de Daulphin, & qu'il vint par mer iusques audict endroit: puis se ietta au lieu qui depuis fut nommé Delphes. Mais pour laisser ces opinions si diuerſes & des surnoms fabuleux, contentons nous de ſçauoir que ceux qui luy auoyent quelque particuliere deuotion, le surnommoient des noms des Temples & lieux ſaincts dediez en son honneur, & de plusieurs autres rencontres selon que le cas y eſcheoit. Or comme nous auons desia dict, ce beau Dieu a esté d'une complexion si amoureuse, que pour iouir de ses amours, il s'est souuent transformé en diuerſes figures; en Lion, en Cerf, en Esperuier, en Vautour, en Pastre. Ouide au 6. des Metamorphoses, parlant de l'ouurage representé en la toile d'Arachné, en cotte quelques vnes:

*Oultre ce que dessus elle fait apparoiſtre
En sa toile Apollon quand il estoit champeſtre,
Puis après comme il prit par vn cauteleux tour
La forme aucune fois d'un carnaſtier Vautour:
Aucune fois auſſi d'un grand Lion ſauuage.
Mais plus souuent encor d'un Paſtre le viſage,
Sous lequel il joiſt, d'amour tout égaré,
De la Beauté d'Isé fille de Macaré:*

Il aima auſſi Clytie l'une des Nymphes de l'Ocean: mais il l'abandonna après qu'elle eut deceulé à Orchan les amours de sa fille & d'Apollon, elle se voyant delaiſſée, en eut tant de regret, que s'abſtenant de boire & de manger, & tenant ſans ceſſe les yeux fichez sur le Soleil (c'est à dire Apollon) elle fut en fin par la miſericorde des Dieux muee en cette belle fleur que nous appellons Tourne-ſol, qui se refouenant encore de la ſinguliere amour quelle porta iadis à Apollō, tourne meſme à preſent ſa fleur droit contre le Soleil. Quand

Complexion
amoureuse
de d'Apollon.

Clytie
muee en
Tourne-
ſol.

à Leucothé fille d'Orchâ Roy de Babylone, pour cueillir les premières de sa virginité il se transfigura en la forme d'Eurynome mere de l'Infante; & comme ayant quelque chose à dire en secret à sa fille; commanda que toutes les Damoiselles & suivantes qui l'accompagnoient, eussent à se retirer à-part hors de la chambre. Lors la voyant toute seule il se fit cōnoistre à elle, & la sceut si bien amadoüer qu'elle consentit à ses amours. Le pere aduertit de cette ruse par Clytie jalouse, selon qu'il estoit d'un naturel cruel, enterra la fille toute vivue. Apollon extrêmement marri de sa mort ne la pouuant toutefois resusciter, la transforma en vne verge d'encens: c'est pourquoy l'encens luy est aussi consacré. Adioustons aux amours de ce Dieu, celle de Cassandre fille de Priam. Apollon après auoir longuement recherché cette Princesse au printemps de ses ans, pour son excellente beauté, entretenu tousiours de belles paroles & gracieuses promesses pleines de bonne esperance; elle luy promit en fin de se soumettre à son plaisir, s'il luy vouloit donner le don de Prophetie. Ce qu'il luy conceda tres-volontiers: mais elle, ayant obtenu son desir, se moqua de luy, le desdaignant plus que iamais. Parquoy meü d'indignation, il ne reuoqua pas le don qu'il luy auoit octroyé avec serment qu'il ne pouuoit retracter, mais par despit adjousta ce malheur à la susdicte prerogatiue, qu'encores que ses predictions deussent sortir vn effect ineuicable, & qu'elle preuist les choses long temps deuant leur euenement; perionne toutefois ne luy adiousteroit foy. Si que nonobstant qu'elle eust donné certain auis aux Troyens des malheurs qu'ils encourroyent par la reception d'Helene; voire mesme depuis en la consultation qu'ils firent pour introduire, ou non, le Cheual de bois, dans lequel estoient enclos les Capitaines Grecs, qui s'emparerent de la ville: neantmoins elle ne pût estre creüe, non-plus que quand depuis elle predict à Agamemnon ce que Clytemnestre & son adultere marchinoient contre luy. D'auantage il aima, voire de pucela la Sybille de Cumès: & pour recompense la gratifia de ce don, de pouoir viure autant d'annees qu'elle pourroit en sa main contenir de grains de sable. Et pourtant elle & Nestor sont mis au rang de ceux qui ont le plus longuement vesçu. Quand aux Sacrifices qu'on luy offroit communement, Homere au 4. de l'Iliade nous apprend qu'on luy presentoit quelquefois des Agneaux:

*Empoigne moy ton arc, es de gentille adresse
Coueche ton trait dessus, faisant vœu es promesse
A Phœbus Lycien, Phœbus le brané archer,
Que s'il guide le dard que tu veux descocher,
Tu luy consacreris de ton parc les premieres,
Des Agneaux tendrelets en diuins Sacrifices.*

& Virgile au 3. de l'Æneide dit qu'on luy souloit sacrifier vn Taureau:

F F iij

Leuco-
thé en
verge
d'encens.
cassandre
aimée
d'Apollon.

Sacrifi-
ces d'A-
pollon.

*Son discours acheué, sur les autels tres-digne
Il présente, deuôt, des offrandes diuines
Aux mérites des Dieux, deux Taureaux, scauoir l'un
Pour toy bel Apollon, & l'autre pour Neptun.*

Pausaniás en l'Etat de Bœoce dit que les Thebains auoyent accoustumé de luy offrir vn Taureau, mais que depuis il fut changé en Bœuf dompté, pour tel accident: C'est que ceux qu'vniour on enuoya pour prendre le Taureau du Sacrifice, tarderent trop à l'amener, & cependant le temps auquel il le falloit sacrifier approchoit: ce qui fut cause qu'on decoupa vn bœuf d'vne charrette qui passoit, lequel fut esgorgé au lieu du Taureau: & depuis cette coustume demeura. Euarthe en ses contes fabuleux dit que l'Esperuier estoit consacré à Apollon; de là vient ce vers d'Homere:

L'Esperuier, d'Apollon est le prompt messager.

Voila presque tous les contes que les Anciens nous ont laissez touchant Apollon.

Mythologie
Physique
d'Apollon.

¶ Espluchons les maintenant. Nous auons souuent diét que les anciens ont donné les noms de diuers Dieux aux forces & vertus de nature ou des astres, ou mesme aux actiõs par lesquelles Dieu besongne és affaires de ce monde. Qu'est-ce donc qu'ils entendoient par cet Apollon tant renommé en leurs Fables? Ciceron nous l'apprend au 3. de la nature des Dieux; disant que les Grecs appelloient le Soleil Apollon, & la Lune Diane. Et Platon en son Cratyle s'enquerant de l'importance du nom d'Apollon, qui s'estend aux quatre facultez d'iceluy, à la musique, aux deuinemens, à la medecine, & adresse à tirer de l'arc; dit qu'Apollon est ainsi nommé, tantost pource qu'il n'y en a pas plusieurs, tantost d'vn mot qui signifie souldre & delier: tantost d'vn autre qui vaut autant que enuoier ou elancer, tantost de la pureté & simplicité des choses: toutes lesquelles qualitez ne conuiennent qu'au Soleil, & à nul autre. Et de làict qui est-ce qui descouure plus la verité que le Soleil, & qui chasse plus que luy toutes les tenebres & obscuritez de l'esprit de l'homme? ou qui serue dauantage aux receptes de medecines? car les herbes qui croissent à l'abri sont beaucoup plus duisible que celles qui viennent à l'ombre, ou qui sont nourries en lieux sôbres & humides, C'est luy qui est seul auteur de la generation & corruption des choses de ce monde. Il eslança de bien loing ses rais en terre sans se lasser ne diminuer sa force; & pour cette railon les poëtes Grecs l'appellent *Hecærgos*, cest à dire, operant de loing; *Phæbus*, à cause de la splendeur de la clairté; *Delien*, pource qu'il manifeste les choses cachees: & pour tels autres effects il a obtenu plusieurs noms, qui ne peuuent conuenir à personne qu'au Soleil. C'est luy qui est cause de la pestilence & de la guerison,

Effects
du Soleil.

pource que la vie & la conseruation de toutes les bestes & les animaux consistent en vne iuste symmetrie & proportion de chaleur. Il est situé au beau milieu des autres planetes, comme leur seigneur & prince, desquels les Pythagoriens ont creu que les mouuemens rendoient vn concert & harmonie merueilleusement douce & agreable: c'est ce qui a faict croire qu'il estoit l'inventeur & l'auteur de la musique. On lui a attribué l'invention de la harpe, du commencement garnie de sept chordes seulement, comme dit Virgile au 6.

*Le Prestre Thracien fait parler sur les nerfs,
D'un long habit vestu, les sept accords diuers.*

lequel nombre de chordes conuenoit au nombre des planetes: veu que les instrumens de musique qui ont plus de sept chordes, sont plus receus que les temps auxquels ont vescu Pythagoras ou Orphee. On le dit fils de Iupiter & de Latone, & né en Delos, d'autant qu'apres cette confuse matiere du monde, comme on l'appelle, de laquelle ils croient toutes choses auoir esté creées, laquelle les Grecs ont appellee *Leitò*: ou *Lethò*, (d'où est extrait le nom de Latone) mots signifians cachette & ignorance; la premiere creature de Dieu souuerain Createur, fut la lumiere. Car Dieu tout-puissant crea dès le commencement ces deux grands luminaires, le Soleil & la Lune, l'vn pour presider au iour, & l'autre à la nuit. Apollon & Diane sont nez en Delos, mot qui vault autant que manifeste & apparoissant; pource qu'aussi-tost que la lumiere fut, on commença à voir clairement & conoistre l'estre du monde, au lieu qu' auparauant tout estoit caché & enucloppé d'une confuse & difforme matiere. Ceux qui les ont estimez estre fils de Dionysie, ont creu qu' Apollon n'estoit autre chose que la force & les actions du Soleil, de qui la Lune est fille, puisqu'elle reçoit du Soleil son pere toute la vertu & lumiere qu'elle a. Par mesme raison que la chaleur moyenne est propre à tous animaux, Esculape tant expert en medecine est estimé fils d' Apollon. Quelques-vns disent que les ieux Apollinaires furent establis & pratiquez en l'honneur d' Apollon pour le rendre plus bening & clement, & faire cesser la peste: & pource qu'il a deux facultez, d'endommager & destruire par vn decret de chaleur & par l'indisposition & mauuaise habitude de l'air, pour appaiser tels effectz on chantoit Pæanés hymnes & airs qu'on luy faisoit. Mais aux imprecations ils l'appelloyent *Ieie*, à cause de l'adresse qu'il auoit à bien tirer de l'arc, non pour l'experience qu'il auoit de guerir les maladies, selon l'opinion de quelques-vns. Iupiter choléré d'un coup de foudre fit mourir cet Esculape fils d' Apollon; pource que la benignité du Soleil est salubre &

Raison
de la ge-
nealogie
& nati-
uité d'A-
pollon.

Pour-
quoy les
ieux A-
pollinai-
res furent
establis

profitable aux animaux ; au contraire si l'air est par trop & excessi-
 uement eschauffé, la peste s'engendre, & toute cette clemence du
 Soleil se tourne en maladies: & pourtant la pestilence est plus forte
 & plus aspreés saisons mediocres que durant les grandes chaleurs ou
 extremes froidures. Ce qu'il ne faut trouuer estrange, puis qu'il en
 prend de mesme aux corps mal-habitez; car ce qui sert aux sains,
 nuit bien souuent aux malades, ou par defect de chaleur qui ne peut
 suffisamment cuire la viande dans l'estomach, ou pource qu'il impor-
 te beaucoup où se diuertit la faculté naturelle & le cours des hu-
 meurs. Car il se fait quelquefois, ainsi qu'és corps humains, rencon-
 tre de quelques estoilles en cet vniuers, qui cause vne indisposition
 d'air, de laquelle s'engendre la pestilence, qui vient tantost de trop
 grande abondance, tantost de trop grand defect d'humour, & est
 necessairement suiue de cherté de viures & de famine, veu que tout
 ce qui est çà bas est regi & gouverné par les corps qui sont en haut;
 qui neantmoins n'agillent point que par la permission & volonté de
 Dieu souuerain & tout-puissant. On dit qu'Apollon se voulant res-
 sentir de la mort de son fils Æsculape, fit mourir les Cyclopes serui-
 teurs de Iupiter & forgeurs de la foudre: ce qui ne signifie autre cho-
 se sinon que par le benefice du Soleil cette rage de vapeurs qui auoy-
 ent excité la peste, s'est euanoüie. Car il est bien certain que de ces
 vapeurs mal disposees les maladies s'engendrent & la santé est ren-
 uersee: & des vapeurs se fait la foudre de Iupiter, veu qu'elles en sont
 les ouriers. Car comme supposé qu'Æsculape tres-habile medecin
 est fils d'Apollon, & qu'il signifie la proportion de l'air bien disposé,
 la chaleur excessiue destruit cette bonne proportion & cette habi-
 tude, & consume les vapeurs sans qu'elles ayent moyen d'arrester
 nulle part. Et pource que peut estre il auint autrefois quelque chose
 de semblable, comme ce quel'on conte de Phaëthon, c'est ce qui a
 donné lieu à la fable, disant qu'Apollon a tué les Cyclopes pour auoir
 forgé la foudre dont son fils Æsculape auoit esté frappé. Ainsi donc-
 ques ont-ils cuidé qu'il descendit du Ciel en ce temps là, à cause que
 l'on sentoit la nature du Soleil plus benigne, & par maniere de dire
 plus humaine que de coustume. Ce qu'estant auenu, les hommes
 conurét que le Soleil estoit le gouverneur de toutes choses: parquoy
 puisque sa tiedeur est profitable aux animaux, on pense qu'il ait
 gardé les troupeaux & haras du Roy Admet, & n'a pas esté mis au
 dernier rang des Dieux champestres.

Causés
de la pe-
stilence.

Que si-
gnifie la
vengeance
d'Apollon
contre
les Cy-
clopes.

Voyez
liu. 6. ch. 1

Raison
des
amours
& des de-
dicaces
d'Apollon.

Quelques-vns ont voulu dire qu'Apollon auoit aimé Phorbas,
 Hyacinthe & Admet, comme dit Plutarque en la vie de Numa,
 pource que Dieu aime les sages, comme l'on dit que Pindare, Ar-
 chiloche, Hesiodé & autres furent aimez & chers des Dieux. Le
 Laurier luy a esté dedié tant à cause de la chaleur qu'il a de nature,

le bois duquel frotté l'un contre l'autre prend aisément feu; qu'à cause des devinailles: pource qu'on tient que les feuilles mises sous le coussin des dormans leur font songer des choses dont l'evenement est certain. Davantage ceux sur qui la nature du Soleil domine fort (car tout tant que nous sommes nous tenons les uns plus, les autres moins du naturel de quelque planete) ils ont, comme on dit, bon nez, & preuoient de loing beaucoup de choses plus aisément que d'autres: c'est pourquoy l'on a attribué à Apollon les devinemens & sciences de prophetiser. Les Gryphons & les Corbeaux luy ont aussi esté dediez pour semblable cognoissance qu'ils ont de presager l'avenir. Ainsi que les anciens le pourtrayoient, son image portoit de la main droite les Graces, mais de la gauche des fleches & vn arc: pource que les biens, les plaisirs & les commoditez qu'il fait aux hommes, sont bien en plus grand nombre que les incómoditez qu'on en reçoit. Ils le peignoient tousiours ieune, d'autant que ces corps eternels qui sont là haut ne sentent point de vieillesse, & pource que la force du Soleil est tousiours de mesme estat, encore qu'elle n'apparoisse pas à tous telle, à cause de l'obliquité du Zodiaque. On luy faisoit porter de longs cheueux, pour demontrer la force de ses rayons, & Horace l'appelle non-tondu, en ces vers:

*Ieunes filles chantez moy
Diane vostre Deesse:
Ieunes garçons chantez moy
Apollon de qui la tresse
Non tondue croist sans cesse.*

Et vn autre Poëte:

*Je chante vn Dieu Paan, vn grand Dieu de Cynthie,
Eternel, beau à voir, qui sa tresse replie
A plusieurs nuds lacez, non tondu, nourrissant
D'un souci studieux son poil d'or blondissant.*

Outre plus l'Esperuier luy estoit consacré à cause de sa rapacité; & la fleur d'Hyacinthe, pour le sujet que nous auons raconté ci-dessus. Anciennement les ieunes hommes nourrissoient à l'honneur d'Apollon leur cheuelure, iusques à ce qu'ils fussent entrez en l'aage de puberté: auquel temps ils la coupoient, la dedioient & posoient au Temple d'Apollon; c'est à sçauoir dès que leurs leures & leurs iouës commençoient à pousser le premier poil fol. Plutarque en la vie de Thesée nous apprend cette antiquité, adioustant qu'ils se transportoient à Delphes pour offrir à ce Dieu les premices de leur perruque: ainsi que les filles dedioient à Diane leurs ceintures & leurs demi-ceints, quand elles commençoient à sentir les aiguillons de la chair, & s'enuioient d'estre vierges. Toutefois Lucian dit que les Syriens auoient accoustumé de faire ses images barbuës, au

Son ima-
ge

Premières
des che-
ueux des
ieunes
gens con-
sacrez à
Apollon.

Ci dessus
l. 1. ch. 18.

Que si-
gnifie la
mort de
Python
par Apol-
lon.

lieu que les autres peuples le formoient ieune & sans barbe. Mais cela faisoit-ils, d'autant que les Assyriens estimoient ceste aage-là bien imparfaite, n'estant pas encore paruenü à tel point qu'elle peust estre pourueü de beaucoup d'experience pour confronter le passé avec l'aduenir. Et ceux qui disent qu'estant encor bien ieune il tua Python à coups de traits, que veulent-ils signifier sinon la nature du Soleil & du monde fraichement né? Car le Soleil estant créé, & après luy toutes les autres estoilles, il commença par sa chaleur à tirer à soy les vapeurs de la terre, qui estoient en grande quantité; auquel temps telle qu'est la nature des enfans, la terre pleine d'humeurs, couuerte de beaucoup de nuages engendrez d'iceiles & nouvellement extraite & séparée d'avec les autres Elemens, tout estoit plein de pourriture, qui vient d'abondance d'humeurs, ou pour le moins ne se peut faire sans humeurs. Et lors le Soleil battant continuellement cette nouvelle terre par ses rais, frappant cette pourriture comme à coups de traits, la secha peu à peu, & en fit vne saine demeure & marche-pied de tous animaux. Et ie ne pense point que les Anciens forgeans telles Fables ayent eu autre intention ou sujet, sinon qu'adorans tantost les proprietéz & les vertus des Elemens, tantost les estoilles en guise de Dieux, ils ont voulu par tels contes exalter la puissance de leurs Dieux. Car les Fables qui sont faites touchant les Dieux des Payens, concernent la consideration des choses naturelles ou astronomiques: & celles qui sont faites touchant les hommes, seruét pour dresser la vie humaine, & l'amender de mieux en mieux. Mais il est temps de quitter Apollon, & de prendre Æsculape.

D'Æsculape.

CHAPITRE XII.

Gene-1-
gied'Æs-
culape.



VELQUES-VNS pensent qu'Æsculape ait esté fils d'Apollon & de la Nymphé Coronis, comme tesmoigne Homere en son hymne:

*Je chante vn medecin, Æsculape, iadis
Né du Dieu Cynthien es' Diane Coronis
Fille au Roy Phlegyas, où sont les champs de Dote,
Où l'eau doux-grommelant du fleuve Amyne s'ote.*

Et Pausanias en l'Estat de Corinthe dit que Phlegyas pere de Coronis entrant au Peloponnese (maintenant la Moree) emmena quand & luy sa fille encceinte d'Apollon, ce que toutefois il n'auoit encore apperceu. Elle venant à accoucher sur les marches